

Parliament, at least at this stage of its life, English was the first essential. This was perhaps inevitable. French speeches in the old Assembly of the Province of Canada had suffered too from something of the same disability, but it was compounded in the new House of Commons of the Dominion of Canada by 34 new members from Nova Scotia and New Brunswick, who had rarely heard French, let alone understood it. There were also 17 new members from Canada West, now Ontario, to strengthen the anglicization of the House.

Maritime members, however, did not fare that much better than the French speeches in the reports published by Central Canadian dailies. The attention of the English-speaking readers of the newspapers of Ontario and Quebec was still, naturally enough, upon their own familiar figures. The Maritime members of the House of Commons were still unfamiliar. As a consequence their speeches are reported less fully than Ontario and Quebec MP's. Howe, Tupper, Tilley, Smith, and others are given space, but one has the impression that it is rather grudgingly given, that the *Globe* and its readers have not much time or energy for the long discussions, on Nova Scotian problems, for example, that took place in Parliament. In this respect the *Ottawa Times* is often better than the *Globe*. And here too, as with the French Canadian newspapers and French Canadian MP's, one looks in vain to the Maritime newspapers for redress of this imbalance. They were not anxious, any more than French Canadians, to have expensive reporting establishments at Ottawa, and their reporting of their own members is very thin indeed. The *Halifax British Colonist*, the paper that Charles Tupper influenced, and whose editorials he had not infrequently written, is quite unreliable for Tupper's speeches in Parliament. Howe fared a little better, but one wishes in vain to have in full his speeches, not infrequent, that justified or attempted to justify to Parliament, his entry into the Macdonald government. Tilley's remarks on the condition of New Brunswick in 1869, and what were the expectations of New Brunswickers about the Intercolonial Railway, before and after 1867, are tantalizingly brief.

In many ways the Session of 1869 is even more interesting than that of 1867-68. It is clear from these debates that in the minds of

riter l'attention du Parlement, du moins à ce stade de son existence, était de parler anglais. C'était peut-être inéluctable. Les discours prononcés en français devant l'ancienne Assemblée de la province du Canada avaient eu plus ou moins le même sort, aggravé aujourd'hui à la nouvelle Chambre des communes du Dominion par l'entrée de 34 députés représentant la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick qui, s'ils avaient rarement entendu parler le français, le comprenaient encore moins. De plus, 17 nouveaux députés de l'Ouest canadien, c'est-à-dire de l'Ontario, accentuèrent encore l'anglicisation de la Chambre.

Les comptes rendus publiés par les quotidiens du Canada central n'ont pas beaucoup mieux traité les représentants des provinces maritimes. Les lecteurs anglophones des journaux ontariens et québécois s'intéressaient naturellement plus aux personnalités qui leur étaient familières. Les députés des Maritimes n'étaient pas encore assez connus, c'est pourquoi leurs discours étaient rapportés plus succinctement que ceux de leurs collègues de l'Ontario ou du Québec. On a l'impression que l'espace réservé aux interventions de Howe, Tupper, Tilley, Smith et d'autres était accordé plutôt de mauvaise grâce et que le *Globe* et ses lecteurs n'avaient pas assez de temps ni d'énergie à consacrer aux discussions parlementaires qui s'étiraient, par exemple, sur le problème de la Nouvelle-Écosse. A cet égard, les comptes rendus du *Times* d'Ottawa sont souvent préférables à ceux du *Globe*. Ici aussi, la presse des Maritimes a emboîté le pas aux journaux et aux députés francophones du Canada et l'on y cherche vainement une réaction contre ce déséquilibre. Ses dirigeants, pas plus que leurs collègues francophones, ne se souciaient de maintenir à grands frais à Ottawa des correspondants parlementaires permanents et les comptes rendus de leurs propres députés étaient en fait bien maigres. Ainsi, le *British Colonist* de Halifax lequel a subi l'influence de Charles Tupper qui en avait souvent rédigé les articles de fond, ne rapportait pas fidèlement les discours que celui-ci prononçait au Parlement. Howe, quant à lui, s'en tire un peu mieux, mais on regrette que ses fréquents discours ou il justifiait ou tentait de justifier, devant la Chambre sa participation au gouvernement Macdonald, n'aient pas été publiés *in extenso*. Les observations de Tilley quant à la situation du Nouveau-Brunswick en 1869 et aux espoirs de ses habitants touchant le chemin de fer Intercolonial avant et après 1867, sont irritantes de brièveté.

A plusieurs égards, la session de 1869 est plus intéressante que celle de 1867-1868. Les présents débats montrent clairement que